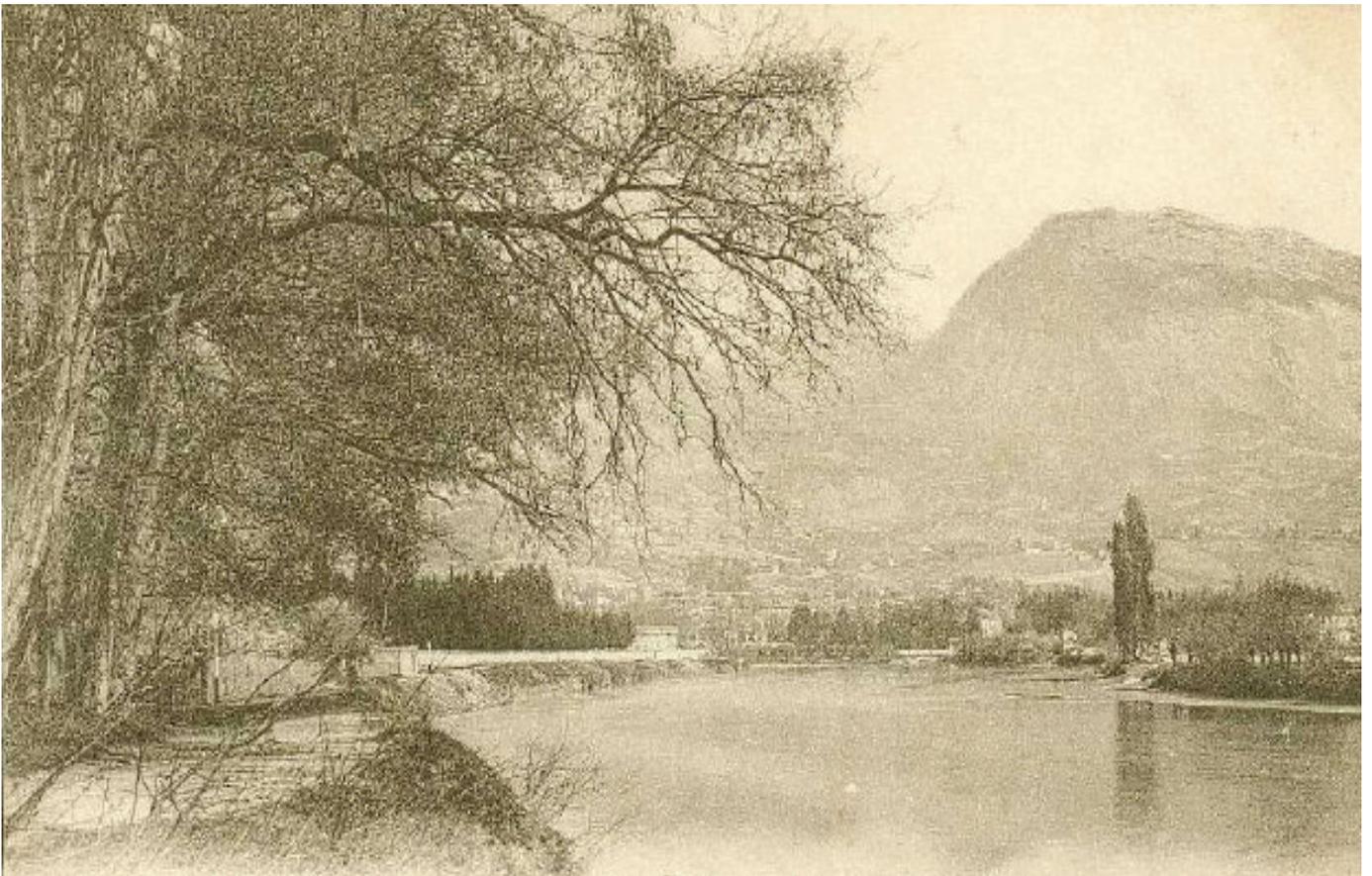




Destin de faïence



Le bossu de St Ferjus





DESTIN DE FAIENCE...

Ce Citoyen-là est sûrement à La Tronche, le plus vieil administré de la commune :

Il a justement 240 ans cette année...

Né en 1772 chez Maître POTIE, on le trouve encore dans quelques bonnes maisons, calé au mur ou assis dans son vaisselier...

et s'il ne parle pas beaucoup, il n'en pense certainement pas moins.

Certains le disent Chinois, selon d'autres, il aurait aussi un coeur de biscuit...

mais il est surtout Bossu de son état...

Qui voudra connaître son destin de faïence?

Le Bossu de Saint-Ferjus ou « Le plaisir de La Tronche »

Il prend la pose...

Tenir la pose sans bouger en tendant le bras, c'est toujours aussi difficile, même quand on a l'habitude, mais il sait que c'est là son meilleur profil...



Assiette « au Chinois bossu » de La Tronche
(La Tronche XVIIIe siècle)
collection particulière

De son œil caché, il veille sur son jardinet de feuillages et de menues fleurettes, avec ses deux rochers de manganèse, sous un papillon qui volète, cerné du double liseré circulaire qui le ferme. De l'autre, toujours ouvert, il observe de côté, sans en avoir l'air, le Monde qui s'agite et a tant changé depuis qu'il le regarde...

Il est né il y a bien longtemps un matin de l'année 1772, (1) sur un lit d'émail cru couleur de lait et sans poncif, (2) (3) de quelques traits rapides au pinceau d'un ouvrier faïencier de l'atelier de Claude POTIE à la Petite Tronche, (4) (5) juste avant son passage au grand feu. (6)

Cet ouvrier qui lui a ainsi donné la vie, avec sa bosse, sa culotte jaune bouffante, sa ceinture verte, son chignon d'où sort son unique cheveu de chinois imaginaire et son profil de Polichinelle, il s'en souvient encore, qui aimait parler aux compagnons de son pays de Moustiers en Provence, avec son accent chantant et qui sentait le soleil... (7)

De la main habile et du mince pinceau d'écreuil, est née aussi de ses frères, si semblables à lui-même et pourtant chacun différent par un détail infime, au gré de la fantaisie de l'artisan ou peut être de la simple distraction du moment, dans l'atelier bourdonnant des maîtres faïenciers. (8)

Fraîchement vêtus de cobalt, d'antimoine, de vert de cuivre et de manganèse, hardis et sonnante clair, (9) ils sont partis vivre leur destin de bossus dans les demeures bourgeoises de Grenoble ou les châteaux de la plaine et parfois encore bien plus loin.



Assiette « au Chinois bossu »
Faubourg Très-Cloîtres Grenoble
(XVIIIe siècle)
Collection du Musée Dauphinois

Lui, a servi fidèlement une noble maison de la rue Chenoise... (10)

Là, il a connu le vacarme de la cuisine ou de la souillarde et quelquefois le danger mortel des mains inexpertes ou trop pressées, mais aussi le parfum des mets délicats les jours de fête, le plaisir des conversations raffinées et le repos mérité d'un vaisselier bien ciré.

Il y a bien sûr, partagé la société de ses semblables, tous chinois et bossus de leur état, frères du même émail des ateliers de La Tronche, haute et basse, ou cousins à longue natte, s'appuyant sur leur bâton, du Faubourg Très-Cloîtres et dignes gardiens du peuple menu ou ventru des soupières, saucières, aiguères, cafetières, bonbonnières, beringuères, salières basses, compotiers, saladiers, vinaigriers, moutardiers, coquetiers, bouquetiers, chandeliers, rafraîchissoirs, huguenotes, pots à bouly et autres plats à barbe... (11)



Maison dite « de Vaucanson»
8 rue Chenoise à Grenoble

Mais le temps qui passe si doucement qu'on ne l'entend pas, aime à disperser les maîtres de maison et leurs enfants ainsi que les objets qu'ils croient posséder.

Né au siècle gracieux des marquises et des bergères, lui qui est pourtant si laid, il a tremblé de son dressoir, au tocsin sinistre de la Cathédrale, au fracas des tuiles jetées du haut des toits et aux clameurs de colère de la rue, annonçant le temps venu des révolutions iconoclastes et briseuses de faïence. (12)



Alexandre Debelle « la Journée des Tuiles »
Musée de la Révolution française de Vizille

Il a connu, pire encore, celui de l'industrie mécanique décadente et la fin inéluctable des ateliers de La Tronche et du Faubourg Très-Cloîtres, des compagnons qui parlaient de leur pays, des décors au chinois, à la chaumière, à l'oiseau, à la brindille ou à la rose, des sertis délicats, des papillons légers et des fleurettes peintes à la main... (13) (14)



La Chaumière cartusienne
(La Tronche XVIIIe siècle)
Collection du Musée Dauphinois



Assiette « à l'Oiseau »
(La Tronche XVIIIe siècle)
Collection du Musée Dauphinois



Assiette « à la rose »
(La Tronche XVIIIe siècle)
Collection du Musée Dauphinois



Assiette « Bossu de Trés-Cloîtres »
Collection du Musée Dauphinois

Je l'ai rencontré un jour par hasard, suspendu au mur d'un salon d'aïeule, drôle de Pierrot errant dans son jardin lunaire, qui me fixait de son œil mélancolique, pointant le doigt pour me montrer Dieu sait quoi.

Il avait peut-être beaucoup à me dire sur les fêlures de son passé et les ébréchures de son cœur de biscuit, mais un enfant n'écoute pas ces choses-là...



Plat « au Bûcheron » (La Tronche fin XVIIIe siècle)
Collection du Musée Dauphinois

Je n'ai pas oublié cependant, des années après qu'il soit parti pour un nouveau voyage, son regard de vieil oriental, ni le souvenir de l'étrange beauté cachée derrière sa silhouette contrefaite et son geste énigmatique... Peut-être le Bossu de La Tronche est-il quelque part, tout près ou très loin, à regarder encore le Monde du coin de l'œil avec sa petite âme d'objet d'un autre siècle...

J'aime pourtant à croire qu'avec sa bosse, ses deux cheveux raides, sa culotte bouffante et son profil de Polichinelle, il marche toujours à pas comptés dans le minuscule jardin, sous le même papillon, le bras tendu vers son éternité de faïence...



Assiette « au Coq »
(La Tronche XIXe siècle)
Collection du Musée Dauphinois

Assiette « au Panier fleuri »
(La Tronche XIXe siècle)
Collection du Musée Dauphinois



Claude FERRADOU

-
- Académie Delphinale, conférence année 2011
 - Patrimoine et Développement du Grand Grenoble, conférence année 2013 -
 - Journées Européennes du Patrimoine 2016, conférence



CITATIONS

« L'assiette constitue un univers en miniature, séparé du monde sensible par les filets qui courent sur le bord, eux-mêmes isolés par des motifs végétaux. Ainsi le peintre laisse libre cours à sa fantaisie dans un monde clos. »



(Annie BOSSO, « Faiences et Faienciers de Grenoble et de la Tronche » ouvrage cité infra, page 78).

« ...Il sait que tout cela s'accorde, que la vie des objets dépend de la vie morale des êtres, que la vie morale des êtres reçoit le reflet des objets... »

« ...On se sert de couleur, on peint avec son sentiment... »

Jean-Siméon Chardin, peintre des natures mortes, (1699-1779) commenté par Elie FAURE, Histoire de l'Art, Art Moderne, IV 1921, p. 226-227 et cité par Charlotte CHARRIER « L'art et les artistes du XVIIe et XVIIIe siècle ».

Paris, Librairie Hatier 1930.

« Nous avons, quant à nous, cet extraordinaire pouvoir de ressusciter des souvenirs, d'établir entre les hommes et nous une complicité. Nous étions porteurs de rêve.

Et nous devons ce pouvoir à notre âme qui, à moins d'un accident, fait de nous des êtres éternels, capables de défier le temps... »

« ...Sans cesse, on se penche sur nous et on nous interroge afin que nous racontions et racontions encore ces moments perdus dont nous conservons précieusement la mémoire, sinon le parfum... »

Alain LEBLANC « Le cœur des choses », confession d'un objet du siècle.

Flammarion 1982.

« *Objets inanimés, avez-vous donc une âme qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ?* »

Alphonse de LAMARTINE « Méditations poétiques ».

NOTES

(1) L'année 1772 fut aussi celle de la fondation à Grenoble de l'Académie Delphinale, dont le siège social se trouve établi à moins de cinquante mètres de l'emplacement de la première manufacture de faïences de Très-Cloîtres...

(2) Les Chinois bossus des ateliers de faïence de Très-Cloîtres et La Tronche en Dauphiné sont apparus après les années 1770, et se rattachent à la tradition courante du décor «au chinois» très en vogue au XVIII^e siècle (notamment à la faïencerie de Lunéville et à celle des Islettes).

« Le crâne à moitié rasé avec natte et chignon est la représentation exacte d'une secte de prêtres mandchous. Quant à leur tenue, veste longue aux larges manches et pantalon bouffant, elle correspond à celle des tartares chinois »

(Mme Lion-Goldschmitt « *Le décor au Chinois dans les manufactures de céramique de l'Est 1765-1830* » ouvrage cité *infra*).

Les Chinois des ateliers de Grenoble et La Tronche se ressemblent beaucoup ; mais chacun se distingue pourtant par quelques détails :

Le Chinois de Très-Cloîtres, toujours bossu et tourné vers la gauche comme son cousin de La Tronche, tient dans sa main un bâton ou une canne. De la terrasse où il évolue s'élève, à chaque extrémité une branche à trois rameaux. À droite sont placés un grand et un petit rocher en manganèse et parfois en jaune. Sa tête arbore deux longs cheveux courbes.

Le Chinois de La Tronche quant à lui, est coiffé d'un chignon dominé par un unique cheveu proéminent symbolisant probablement une natte; il est vêtu d'une culotte bouffante jaune et tend le bras avec un doigt pointé dans la direction où il marche.

Le décor est également plus riche : Les deux rochers de manganèse sont posés l'un sur l'autre, le plus gros sur le plus petit desquels s'élève une branche portant une fleur à cinq pétales, généralement bleue à cœur jaune.

Un insecte ou papillon surmonte enfin très souvent le personnage. (« *Potiers et Faïenciers en Dauphiné* » ouvrage cité *infra*, pages 80 et 100).

Ces motifs simplifiés d'insectes et de fleurs à cinq pétales se retrouvent curieusement dans le décor polychrome de grand feu des faïences de Rouen de la même époque et paraissent inspirés du décor « Kakiemon » des porcelaines du Japon. (« *Le Grand livre de la faïence française* » ouvrage cité *infra*, page 91).



(3) Poncif : papier percé de trous d'aiguille suivant les lignes du motif que l'on veut reproduire. Le poncif étant retourné dans le bon sens, on le frotte doucement avec une étoffe fine contenant de la poussière de charbon : Les petits cratères créés par l'aiguille accrochent ainsi cette poussière qui se dépose sur l'émail cru et pulvérisent de la pièce; le dessin est ébauché et peut être repris au pinceau.

(« *Le Grand livre de la faïence française* » ouvrage cité *infra*, page 38).

(4) Claude POTIE né en 1703 à Nevers d'une dynastie de faïenciers tant du côté paternel que maternel, époux de Marie COMMERMONT, acquiert en 1755 de PERRET, marchand faïencier qui l'avait fondé huit ans auparavant, l'atelier « Le Plaisir de La Tronche », établi à « La Tronche d'en haut », entre la route de Grenoble à Chambéry et l'Isère. Il y exercera son métier de faïencier jusqu'à sa mort en Octobre 1782, la réputation et l'essor de sa fabrique solidement établis.

(Voir Testament du 08 Octobre 1782 de Claude Potié « fabriquant de fayence » auprès de M^o Pierre Adrien ACCARIER notaire à Grenoble.)

C'est son plus jeune fils, François POTIE marié le 29 Octobre de la même année à Saint Hugues de Grenoble avec Jeanne-Marie TROUILLOUX, qui reprend l'atelier, son frère aîné Antoine ayant préféré fonder son propre atelier en 1776 de l'autre côté de la route, à « La Tronche d'en bas » ou Petite Tronche, près de la route de Chambéry et du ruisseau du Rialet. Antoine s'était marié à La Tronche le 10 Octobre 1769 avec Anne BUISSON.

(5) L'étonnant engouement pour l'art de la faïence que la France connut à la fin du XVII^e siècle et pendant tout le XVIII^e siècle, trouve son origine dans la promulgation des édits somptuaires de 1689, 1699 et 1709 ordonnant la fonte de la vaisselle d'orfèvrerie ordonnée par Louis XIV pour faire face aux malheurs de la guerre.

« On se mit en faïence » comme le raconte SAINT-SIMON (1675-1755) dans ses célèbres

Mémoires :

« Tout ce qu'il y eut de grand et de considérable se mit en huit jours à la fayence. Ils en épuisèrent les boutiques et mirent le feu à cette marchandise, tandis que tout le médiocre continua à se servir de son argenterie ».

(« *Le Grand livre de la faïence française* » ouvrage cité *infra*, page 11 et « *Arts et techniques de la céramique* » ouvrage cité *infra*, page 41).

(6) Les artisans de La Tronche emploient traditionnellement la technique dite du décor au « grand feu » qui consiste à décorer sur l'émail cru, dont on a recouvert la pièce cuite une première fois et refroidie, puis à faire cuire la pièce à nouveau, les oxydes métalliques employés comme colorants s'intégrant alors à l'émail au cours de la seconde cuisson.

Les faïenciers de La Tronche et Très-Cloîtres n'avaient pas pour habitude de signer leur production, à l'exception notamment de quelques pièces fines signées en creux « potié ».

(7) Sans doute Jean-Baptiste CLEMENT né à Moustiers, fils de Joseph et de François LAUGIER, employé à La Tronche chez Claude POTIE en qualité de « peintre en faïence » à l'époque de son mariage le 16 Janvier 1770 à Saint Hugues de Grenoble avec Clotilde Radegonde LÉFAS, la mère du marié étant représentée par Claude POTIE. Il ne quittera plus la Fabrique jusqu'à sa mort en

1782, la même année que celle de son patron..

(8) « ... chaque faïence, peinte à la main, constitue une pièce unique ; si l'on a la chance de pouvoir observer une série d'objets visiblement réalisée à partir du même poncif, on s'aperçoit que l'artiste habile ne prend souvent que les grandes lignes du dessin pour avoir la disposition et les proportions.

Les détails sont, eux, disposés beaucoup plus librement, au gré de l'inspiration ou de la personnalité du peintre...

Chaque pièce constitue donc un véritable document permettant de lire l'adresse de l'artiste et d'évaluer sa part d'imagination. »

(Annie BOSSO, « *Faïences et Faïenciers de Grenoble et de la Tronche* », ouvrage cité *infra*, page 56).



(9) Le cobalt (bleu) pour la veste et le pantalon ; L'antimoine (jaune) pour la culotte et les chaussons ; le vert de cuivre pour la ceinture et le manganèse (pourpre ou noir) pour le serti, les cheveux et l'œil du personnage.

(10) Rue Chenoise (ou Chinoise ?), peut-être la maison où vécut Jacques de VAUCANSON (1709-1782) le créateur célèbre d'autres objets animés...

(11) La production des ateliers de la Tronche haute et basse, s'étend à tous les objets d'usage courant d'une maison, en particulier la vaisselle de table : les inventaires après décès de maîtres faïenciers témoignent du nombre et de la diversité remarquable des pièces fabriquées.

(Notamment celui d'Antoine POTIE du 4 Octobre 1805. Etude de M° RIVIER notaire ; AD III E. 3635, fol 377 et suivants).

(12) La fameuse Journée des Tuiles de Grenoble du 7 Juin 1788, prélude à l'assemblée de Vizille et à la Grande Révolution.

(13) Les décors aux oiseaux et à la chaumière cartusienne fréquents dans la fabrication de l'atelier du « Plaisir de La Tronche » de la famille POTIE, furent initialement repris de l'atelier du Faubourg Très-Cloîtres.



Le décor à la Rose au violet manganèse est également typique de cette fabrication :

Elle serait inspirée de la rose de Marseille, dont le modèle aurait été rapporté par François POTIE qui avait fait son apprentissage à la manufacture de ROBERT à Marseille.

(Edmond DELAYE « Influence nivernaise au XVIIIe siècle dans le décor des faïences de Lyon et de Grenoble » ouvrage cité infra).

Il en est de même du décor dit à « l'églantine des marais », constitué par un semis de petites branches et fleurs bleues, inspiré du décor similaire de la fabrique de Chantilly.

L'atelier POTIE de La Tronche d'en haut a également créé le décor du « bûcheron abattant un arbre » encore attribué à François POTIE.

Peut être faut il y voir une allusion au nouveau nom de La Tronche qui fut donné à la commune après l'abandon du patronyme jugé trop réactionnaire de Saint-Ferjus...

En tout cas ce décor subit l'influence des assiettes à sujet révolutionnaire de Nevers.

Les dernières productions de l'atelier du « Plaisir de La Tronche » furent enfin constituées des assiettes « aux oiseaux » et au « coq chantant sur une barrière » ainsi qu'aux « paniers fleuris » et « semis de fleurettes » qui trahissent une réelle perte de créativité.

Ces derniers décors de la fabrique se caractérisent par l'emploi d'un rouge légèrement orangé, appelé « rouge de La Tronche ».

(14) À l'aube du XIXe siècle, alors que l'art faïencier français atteignait son plus haut niveau, l'importation massive des faïences fines d'Angleterre, puis leur imitation « industrielle » causèrent la ruine des manufactures de faïence. Les faïenciers durent céder la place aux machines et aux poseurs de vignettes imprimées.

(« Arts et techniques de la céramique » ouvrage cité infra, page 43.)

La fermeture du dernier atelier de faïence de La Tronche est datée du 30 Novembre 1830 jour du départ d'Antoine POTIE maître faïencier (1774-1859) qui avait repris la fabrique de son oncle François depuis 1812.

L'autre atelier de la famille POTIE ferme définitivement en 1821.



La fabrique de Très-Cloîtres avait quant à elle cessé son activité dès 1779.

(Annie BOSSO, « *Faïences et Faïenciers de Grenoble et de la Tronche* » et (Annie BOSSO « *Faïences anciennes Grenoble et La Tronche XVIIIe et XIXe siècles* » ouvrage cité infra).

SOURCES

- Annie BOSSO, « *Faïences et Faïenciers de Grenoble et de la Tronche* ». Centre Alpin et Rhodanien d'Ethnologie Grenoble 1980.

- « *Potiers et Faïenciers en Dauphiné* » Sous la direction de Chantal SPILLEMAECKER avec la collaboration de Marion CARCANO Éditions Glénat Octobre 2001.

- « *Faïences anciennes Grenoble et La Tronche XVIIIe et XIXe siècles* », livret de l'exposition organisée par les Archives départementales de l'Isère, Grenoble Juillet- Septembre 1964.

- « *Le décor au Chinois dans les manufactures de céramique de l'Est 1765-1830* »

Madame LION-GOLDSHMITT Société des Amis de la Bibliothèque et du Musée de Saint-Dié du 31 Octobre 1981 au 17 Janvier 1982.

- Andrée LYON « *Faïences de Grenoble au XVIIIe siècle* », Cahiers de la Céramique du Verre et des Arts du Feu N° 28.

- Edmond DELAYE « *Influence nivernaise au XVIIIe siècle dans le décor des faïences de Lyon et de Grenoble* », Lyon 1938.

- Antoinette FAY-HALLE et Christine LAHAUSSOIS « *Le Grand livre de la faïence française* » Office du Livre S.A., 1986 Fribourg (Suisse).

- Christine LAHAUSSOIS « *Arts et techniques de la céramique* », Massin Editeur.

- Valérie LE METAYER faïencière, de l'Atelier « *Les Delphinales* » à La Tronche, pour la magie de son pinceau d'écureuil et le grand feu de sa passion.

- Le Musée Dauphinois (Madame Elvire BASSE) pour les reproductions de ses collections de faïences de La Tronche et Très-Cloîtres.

**Et aussi Le Bossu de mon salon qui m'a inspiré
son histoire et m'a regardé l'écrire...**





Claude Ferradou, conférencier
Conférence publiée dans :
«La Revue de Sèvres» en 2014
«La Lettre de la Céramique» en 2015,
Déposée dans les collections de la bibliothèque du Musée International des Arts
du Feu - Musée Ariana de Genève.

Mise en page réalisée par Mireille Courteau